

1812, plus loin à l'Est. La perception de l'autre chez les soldats français lors de la campagne de Russie

Romain Buclon

► **To cite this version:**

Romain Buclon. 1812, plus loin à l'Est. La perception de l'autre chez les soldats français lors de la campagne de Russie. Histoire. 2008. dumas-00339903

HAL Id: dumas-00339903

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00339903>

Submitted on 19 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Romain BUCLON

1812, plus loin à l'Est.

La perception de l'autre chez les soldats français lors de
la campagne de Russie.

Mémoire de Master 2, « Sciences humaines et sociales ».

Mention : Histoire

Spécialité : HRECI

Sous la direction de M. Gilles BERTRAND.

Année universitaire 2007-2008



Romain BUCLON

1812, plus loin à l'Est.

La perception de l'autre chez les soldats français lors de
la campagne de Russie.

Mémoire de Master 2, « Sciences humaines et sociales ».

Mention : Histoire

Spécialité : HRECI

Sous la direction de M. Gilles BERTRAND.

Année universitaire 2007-2008

Le sort des nations, comme une mer profonde,
A ses écueils cachés et ses gouffres mouvants.
Aveugle qui ne voit, dans les destins du monde,
Que le combat des flots sous la lutte des vents !

Victor Hugo, *L'Histoire*.

Remerciements.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à mener à bien cette étude, en particulier Monsieur Bertrand, mon Maître de mémoire.

Sommaire.

Sommaire.	5
Avant Propos.	6
Introduction.	8
Partie 1. Les mémorialistes dans le contexte de 1812.	14
Chapitre 1. Motivations des mémorialistes.	15
Chapitre 2. Situation géopolitique de l'Europe en 1812.	28
Chapitre 3. A l'est de l'Europe en 1812.	42
Conclusion de la Première Partie.	60
Partie 2. Des Polonais aux Allemands : amis ou ennemis ?	61
Chapitre 4. Les Polonais, de solides alliés ?	62
Chapitre 5. Les Juifs : amis ou ennemis ?	74
Chapitre 6. Les Allemands. Entre service et trahison.	85
Conclusion de la Deuxième Partie.	99
Partie 3. Anthropologie et ethnographie de la Russie.	100
Chapitre 7. La barbarie d'un peuple.	101
Chapitre 8. Quelles classes supérieures ?	115
Chapitre 9. L'armée russe.	128
Conclusion de la Troisième Partie.	143
Partie 4. Les soldats français vus par eux-mêmes.	144
Chapitre 10. La survie dans la retraite : observation des différentes stratégies de conservation. 145	
Chapitre 11. La perception de soi et les valeurs morales.	155
Chapitre 12. L'image de Napoléon.	172
Conclusion de la Quatrième Partie.	187
Conclusion générale.	188
Sources imprimées.	191
Bibliographie.	200
Table des cartes et tableaux.	204
Table des matières.	205

Avant Propos.

Peu de sujets, en histoire, connaissent de grands succès de librairie. L'histoire de Napoléon et du Premier Empire fait partie de ces exceptions. Stendhal l'annonçait quand il écrivit en 1818: « d'ici à cinquante ans, il faudra refaire l'histoire de Napoléon tous les ans »¹. En 2006, le quatrième de couverture du dernier livre de Jean Tulard d'annoncer : « il s'est publié à son sujet [Napoléon] plus de livres qu'il ne s'est écoulé de jours depuis sa mort »². Si la constatation est peut-être exagérée, elle marque tout de même une certaine réalité : l'histoire du Premier Empire passionne les lecteurs, scientifiques et curieux. Dans ce cas, comment faire du neuf ? Tout n'a-t-il pas été dit ? Sur Napoléon lui-même, peut-être. Les publications sur l'Empereur foisonnent toujours, le meilleur y côtoyant le pire, et les portraits différant selon les auteurs. Son histoire militaire nous est aussi très bien connue. L'armée napoléonienne a été l'objet de nombreuses études, le plus souvent du point de vue de l'histoire militaire. Quand on a étudié ces hommes, que l'on a voulu esquisser leurs portraits moraux, leurs mentalités, l'on se pencha d'abord sur les « grandes figures » de l'Empire : maréchaux, et généraux. Ce sont les personnes pour lesquelles l'historien dispose du plus de sources. Citons à cet égard le très intéressant essai de Georges Six : *Les généraux de la Révolution et de l'Empire*³.

Cependant, si les hauts officiers de l'armée de Napoléon ont été relativement bien étudiés, force est de constater que nous connaissons très mal les « simples » soldats de Napoléon, notamment dans une approche d'histoire des mentalités. L'instruction n'étant pas ce qu'elle est aujourd'hui, le taux d'analphabétisme des « sans-grade » était très élevé : on pense que seuls 15% des hommes savaient orthographier leur nom⁴. Ainsi, la majorité de ceux-ci n'ont pas pu laisser de traces de leur passage aux armées de Napoléon. Certains d'entre eux y sont tout de même arrivés, tant bien que mal, apprenant à écrire un français phonétique⁵. Néanmoins, leurs écrits constituent aujourd'hui une source indispensable pour étudier les mentalités des soldats de l'Empire, mais doivent souvent être complétés par ceux des officiers pour comprendre comment les autres peuples européens furent perçus en 1812.

¹ STENDHAL, *Vie de Napoléon*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2006 (composé en 1817-1818), p. 7.

² TULARD, Jean, *Napoléon : Les grands moments d'un destin*, Paris, Fayard, 2006.

³ SIX, Georges, *Les généraux de la Révolution et de l'Empire*, Paris, Bernard Giovanangeli éditeur, réédition, 2002 (1^{ère} édition : 1947).

⁴ CROYET, Jérôme, « Le général Daumesnil », *Napoléon Ier*, Mai/Juin/Juillet 2008, n° 48, pp. 46-51.

⁵ Le capitaine Coignet, dans ses mémoires, intitulées *Cahiers du capitaine Coignet*, écrit de nombreux mots, selon Jean Mistler dans la préface, en respectant un alphabet phonétique. Ainsi, Napoléon monte « o o d'un sapin » (au haut d'un sapin). COIGNET, Jean-Roch, *Cahiers du capitaine Coignet*, présentés par Jean Mistler de l'Académie française, Paris, Arléa, 2001 (1^{ère} édition : 1851-1853), p. 11.

Et qui, mieux que des soldats, qui parcoururent l'Europe avec Napoléon, pourraient nous renseigner sur ce que les Français pensaient des étrangers ? Nous étudierons donc la vision qu'eurent les soldats français des peuples de l'est de l'Europe et des Russes en 1812, puis nous nous pencherons sur la manière dont ces soldats se virent eux-mêmes.

Introduction.

1812, l'année où tout bascule !

Le contraste entre le 1^{er} janvier 1812 et le 31 décembre de cette même année est saisissant. En janvier, l'Empire napoléonien était tout-puissant. Napoléon avait imposé à tous les souverains d'Europe un tribut en argent et en hommes auquel même le Roi de Prusse avait dû consentir. La France comptait alors 130 départements, limités au nord-est par Hambourg et au sud par Rome. A ces 130 départements, qui faisaient de Turin, Florence, Rome, Bruxelles, Genève, Hambourg des chefs-lieux de préfecture comme Orléans ou Grenoble, s'ajoutèrent, le 26 janvier 1812, 4 départements formés par l'ancienne Catalogne. L'on parle de « Grand Empire ». En outre, Napoléon avait divorcé de sa première femme Joséphine à la fin de l'année 1809, et épousé, en 1810, l'archiduchesse d'Autriche Marie-Louise. Ce nouveau mariage – tout politique – répondait à une triple aspiration de Napoléon : sceller une entente avec une vieille monarchie européenne (la famille Habsbourg) pour affermir son trône, avoir à ses côtés un allié en cas de guerre, enfin assurer à la IV^e dynastie un héritier. Bien que l'alliance avec l'Autriche laissa à désirer en 1813 et 1814, un grand nombre d'émigrés revinrent en France après le mariage autrichien, un héritier naquit le 20 mars 1811, et, pour l'heure, l'Autriche fournit à l'Empereur des Français un contingent pour la campagne de Russie.

Trois ombres au tableau cependant : la crise économique, la querelle avec le Pape et la guerre d'Espagne. L'Europe et la France furent touchées entre 1810 et 1812 par une crise économique d'une certaine vigueur. Nous n'entrerons pas dans les détails, mais, bien que combattue par une politique de grands travaux, de soupes populaires et aussi de répression qui toucha autant les jacobins que les royalistes, cette crise économique dut entamer la confiance des Français en Napoléon. Le Pape, quant à lui, fut placé en résidence surveillée depuis 1809, puis fut emmené captif à Fontainebleau. Si la France gallicane post-révolutionnaire ne s'émut que peu de ce conflit, il cristallisa les rancœurs dans d'autres pays en lutte contre la France, tel l'Espagne. En effet, les armées de Napoléon étaient en guerre dans la péninsule ibérique depuis 1808 (invasion du Portugal en 1807). Exaltés par des prêtres mécontents du sort du Pape, qui virent sans doute le diable en Napoléon, par le patriotisme prôné par une bourgeoisie libérale – on voit ici l'importance de la répercussion de la Révolution française –

et soutenus par l'or et les troupes anglaises, les Espagnols entrèrent en résistance⁶. A défaut d'avoir une armée de taille à lutter contre Napoléon, ils formèrent des guérillas, mues par des convictions catholiques et/ou patriotiques, qui harcelèrent les troupes françaises. Ces dernières étaient supérieures en nombre, en équipement, et n'étaient pas si impopulaires qu'on le lit parfois de nos jours : il existait une guérilla pro-française. Cependant, l'armée française en Espagne souffrit d'un mauvais commandement : les généraux, jaloux les uns des autres, ne communiquaient pas entre eux, et parfois ne se portaient pas secours. Néanmoins, en 1812, la situation était loin d'être désespérée, et il fait peu de doute qu'une descente de Napoléon dans la péninsule, comme il l'avait fait en 1809, avant la campagne d'Autriche, aurait pu tout arranger.

Mais revenons à la campagne de Russie. Lorsque Napoléon entra en campagne en juin 1812, il disposait de la plus puissante des armées du monde, réunissant tous les peuples d'Europe. Selon J.-O. Boudon, il fit ainsi passer le Niemen à 450.000 hommes, bientôt rejoint par un renfort de 150.000 hommes⁷. Ceux-ci venaient donc de l'Europe entière, qui était dominée par Napoléon, directement (Empire Français) ou indirectement (Etats satellites) à l'exception bien sûr de l'Angleterre, de la Russie et de quelques morceaux de la péninsule ibérique. On appela cette armée : « l'Armée des Vingt-Nations ». Ce n'était plus l'Armée de la Révolution. Si certains se battaient encore pour les idéaux de 1789, personne ne défendait plus la « patrie en danger », et tous pouvaient voir se battre à leurs côtés des hommes de nations qu'ils combattaient auparavant. C'est dans ce cadre que nous ancrons notre étude. Que ferait naître cette proximité de toutes ces nations qui s'étaient fait la guerre pendant vingt ans quasiment sans trêve ? La perception de l'autre en serait sûrement changée, mais serait-ce dans le sens d'une intégration pour la lutte contre un ennemi commun, ou cela renforcerait-il la xénophobie entre les Français et les autres nations ? Difficile de connaître aujourd'hui les premières réactions des soldats français, tant la suite des événements fut marquante pour les consciences.

En effet, le 31 décembre 1812, la situation européenne était toute autre : la Grande Armée n'était plus que l'ombre d'elle-même : ses survivants, quelques dizaines de milliers d'hommes, erraient péniblement sur les routes ramenant au pays. Ils fuyaient la Russie, tenaillés par le froid, la faim, les cosaques, tandis que le nationalisme allemand s'était réveillé et grondait contre la prépondérance française, que les alliés d'hier se dérobaient et que, plus

⁶ Voici les trois causes de la guerre d'Espagne, outre l'impérialisme napoléonien, selon Jacques Olivier BOUDON. BOUDON, Jacques-Olivier, *La France et l'Europe de Napoléon*, Paris, Armand Colin, collection U histoire, 2006, p. 272-273.

⁷ *Ibid.*, p. 265.

grave encore, en France, le coup d'Etat du général Malet avait failli réussir. L'invincible et innombrable armée de Napoléon avait bien été défaite par la Russie, son climat, et, dans une moindre mesure son armée⁸. Mais ses survivants ramenaient avec eux l'expérience d'une « union » militaire de tous les peuples d'Europe contre la Russie, des témoignages d'une gigantesque épopée qui allait marquer le siècle à venir (Vigny, Musset, Sand, Hugo, Meissonnier...). Quant aux morts et disparus, leur absence rappelait l'existence de la Russie, et marqua certainement la perception de cette nation que l'on pouvait avoir dans les familles françaises.

Tous les historiens reconnaissent ainsi l'importance capitale de la campagne de Russie pour l'Empire Napoléonien et la géopolitique mondiale. L'Europe avait pris conscience que Napoléon pouvait être battu, mais surtout qu'il fallait le frapper avant que celui-ci ne puisse se relever. En effet, au début de l'année 1813, Napoléon devait tout reconstruire. Son Empire était menacé de ruine, car il n'était plus tenu par sa suprématie militaire. Il fallait donc lever des hommes, fabriquer les équipements nécessaires, et surtout motiver une nation harassée, lassée de la guerre, alors que c'était toute l'Europe qui se liguaient contre la France, comme 20 ans auparavant, et fourbissait ses armes pour se défaire cette fois de Napoléon, le fils de la Révolution. La défaite scella le sort de l'Empire, fut un des terreaux de la légende noire de Napoléon (l'Ogre Corse) et eut aussi une place dans les mentalités de l'époque, notamment sur la perception des autres nations d'Europe que l'on venait de côtoyer.

L'historiographie napoléonienne a tendance à voir deux phases dans l'étude de l'Empire : l'expansion de 1804 à 1810, puis le déclin, partant de l'apogée en 1810 et se finissant à la chute en 1814-1815. Jean Tulard redéfinit les limites chronologiques en plaçant l'apogée en 1807, et en assurant que le déclin date de 1808 et du début de l'affaire d'Espagne⁹. Mais gardons-nous de tout manichéisme. Nous pourrions considérer que l'apogée de l'Empire s'étala de 1807 au début de l'année 1812, en faisant abstraction de tout déterminisme. Lorsque commença la campagne de Russie, personne, sinon peut-être quelques visionnaires, ne pensait que c'était « le début de la fin ». En réalité, les contemporains avaient le sentiment que l'Empire était encore en expansion, et n'avait pas encore atteint son apogée.

⁸ Napoléon avait prévu que la Campagne de Russie serait courte ; elle aurait dû durer le printemps et l'été 1812. Il comptait en effet sur la puissance de ses armées pour défaire rapidement le Tsar qui comptait deux à trois fois moins d'hommes. Cependant, il est avéré que les généraux russes se retirèrent dans l'intérieur de l'Empire russe, plus par peur d'une défaite cinglante, devant la puissance de la Grande Armée, que par stratégie. Ainsi, en se retirant, et après avoir pris soin de brûler les magasins, ils mettaient Napoléon en difficulté: éloigné de ses bases et perdant chaque jour des déserteurs et des malades tandis que les Russes recevaient des renforts de mobilisés. Napoléon se retrouva alors piégé loin de son Empire, au cœur de cet enfer de glace qu'est l'hiver russe.

⁹ TULARD, Jean, *Napoléon, ou le mythe du sauveur*, Paris, Hachette Littératures, collection Pluriel Histoire, 2^e édition, 2005 (1^{ère} édition: 1987), p. 305.

Les simples soldats, à l'instar du sergent Bourgogne, voyaient en Napoléon le nouvel Alexandre qui leur ouvrait la voie vers la gloire et l'Orient. Quant à l'élite de l'armée et de la société civile, elle voyait aussi l'Empire en phase d'expansion, voire à son apogée, mais certainement pas sur le déclin. Caulaincourt, qui est représentatif d'une élite civile et militaire, l'exprima parfaitement dans ses (vrais¹⁰) Mémoires¹¹, publiées en 1933 chez Plon. Encore Caulaincourt était-il - et il s'en vanta dans ses Mémoires - rangé par Napoléon dans les rangs des pessimistes. En effet, malgré la vision partagée par beaucoup de l'Empire en pleine expansion, Caulaincourt insista, tout au long de ses Mémoires sur le fait qu'il essaya vainement et de nombreuses fois de dissuader Napoléon de faire cette campagne. Il se posait, lors de la rédaction de ses Mémoires, en homme de paix. Sans doute le fut-il, car il avait été ambassadeur en Russie ; il connaissait le pays et était défavorable à faire la guerre contre cette puissance. Cependant, c'est l'insistance auprès de l'Empereur pour lui faire arrêter la campagne qui peut nous paraître douteuse. Le mémorialiste nous indique à presque toutes les pages qu'il enjoignait chaque jour Napoléon de cesser cette campagne. Mais Caulaincourt composa ses Mémoires après la chute de l'Empire, en sachant ce qui se passerait...

Il est frappant, à la lecture des Mémoires sur la campagne de Russie (qui ont donc été composés après la débâcle), de ne pas lire de la part des ex-grognards de remontrances à l'égard de Napoléon sur la campagne de Russie. Non seulement, ne rencontre-t-on pas de prétentions visionnaires chez les soldats, mais en outre ceux-ci ne semblent pas tenir rigueur à Napoléon de ce que la retraite leur a fait endurer. Cela est valable pour les soldats sans grade et les sous-officiers. Certains officiers se plaisent à se donner dans leurs Mémoires cette qualité de « visionnaire », bien que leur nombre, mystificateurs ou réellement visionnaires, reste tout de même restreint. Nous pourrions expliquer ceci par le dévouement à l'Empereur que ses soldats lui portèrent. En tout cas, l'absence de déformation sur ce qu'était l'attachement à l'Empereur, qui aurait pu survenir, supplée grandement au manque de sources dites « immédiates ». Nous avons retrouvé quelques lettres, et d'autres soldats affirment avoir

¹⁰ Il fut publié des mémoires de Caulaincourt lors du XIXe siècle. Notamment, en 1837, *Souvenirs du Duc de Vicence, recueillis et publiés par Charlotte de Sor*. La famille de Caulaincourt s'indigna, car elle détenait les vrais mémoires qui étaient bien différents de ceux publiés. La publication des véritables mémoires de Caulaincourt date de 1933, selon Jean HANOTEAU, dans la préface de cette édition : CAULAINCOURT, Armand Louis Augustin, *Mémoires du général Caulaincourt, duc de Vicence, Grand écuyer de l'Empereur*, Paris, Librairie Plon, 1946, 3 tomes (1^e édition : 1933, rédaction : 1822-1825), préface de Jean HANOTEAU. C'est la version que nous utiliserons. Notons néanmoins que la publication des faux mémoires eut un essor certain, puisque aujourd'hui, la bibliothèque en ligne de la BNF, Gallica, propose en téléchargement les faux mémoires de Caulaincourt, sans le mentionner. C'est une chose bien déplorable.

¹¹ CAULAINCOURT, Armand Louis Augustin, *Mémoires du général Caulaincourt, duc de Vicence, Grand écuyer de l'Empereur*, Paris, Librairie Plon, 1946, 3 tomes (1^e édition : 1933, rédaction : 1822-1825), tome 1, p. 387.

strictement recopié leurs notes prises durant la campagne. Cependant, la correspondance n'est pas non plus le reflet exact des choses. Prenons l'exemple du général Compans. Son petit-fils a publié en 1912 une grande partie de la correspondance qu'il entretenait durant toute la campagne de Russie avec son épouse¹². Il est intéressant de voir que plus la situation devint difficile, plus le général souffrit de ses blessures, moins ses lettres en parlaient. Elles racontaient d'abord les victoires, puis, quand vint l'heure des défaites, Compans entretenait sa femme d'autres sujets que la *Res Militaris*. Ainsi, pendant les deux mois de retraite il annonçait dans chaque lettre être désormais guéri de sa blessure à l'épaule. Néanmoins, les sources immédiates restent très importantes et nous aimerions en augmenter leur nombre. Celui-ci est en effet très faible en comparaison de celui des Mémoires. Ces correspondances de soldats sont aujourd'hui perdues, ou égarées dans les greniers, quand elles n'ont pas disparu. Cependant, il reste certaines pistes à explorer. Les Archives de l'Armée à Vincennes devraient disposer de quelques pièces, venant de la censure ou même de rapports. Il serait intéressant de trouver des pièces rédigées pendant la retraite, même si c'est le moment où le papier faisait le plus cruellement défaut : il suffit de nous rappeler que les soldats, en proie aux plus vives souffrances que faisaient peser sur eux la faim, le froid extrême et la fatigue, ne pouvaient s'encombrer de papiers, inutiles pour survivre sinon en les brûlant ; d'autant que nombre de ces soldats apprirent à écrire après la fin de leur service militaire. Napoléon lui-même dut brûler une partie de ses archives pour alléger ses équipages lors de la retraite. En outre, une partie des communications françaises furent interceptées par les cosaques. Ainsi, de nombreuses lettres de soldats français se trouvent aux archives de Saint-Petersbourg selon Ternaux-Compans¹³. Il est ainsi peu aisé de saisir l'état d'esprit des soldats français de Napoléon en 1812. Il aurait été intéressant de retrouver des journaux écrits chaque jour de la retraite par les soldats – si du moins de telles sources existent -. Ce fut néanmoins la démarche de Caulaincourt, bien que ne fussent consignées presque que ces discussions avec l'Empereur. Cela dit, la campagne de Russie avait tant marqué les esprits, que même si les Mémoires furent composés après le retour en France, ils gardèrent leur essence. En revanche, nous avons choisi d'éliminer le plus que faire se peut, les Mémoires composés tardivement. En effet, la légende noire ou dorée au cours du XIXe siècle prit tant d'importance que l'on peut se demander si elle ne prend pas le pas sur les propres souvenirs de l'auteur.

¹² TERNAUX-COMPANS, Maurice, *Le général Compans (1769-1845), d'après ses notes de campagne et sa correspondance de 1812 à 1813*, Paris, Librairie Plon, 1912.

¹³ *Ibidem*, p. 200.

Nous avons choisi d'exploiter ces sources pour en dégager la perception des peuples à l'est du Rhin qu'eurent les soldats français lors de la campagne de Russie. En effet, nos soldats, bien que membres d'une armée multinationale, concentrèrent principalement leur attention aux peuples et soldats des pays qu'ils traversèrent pour se rendre en Russie, c'est-à-dire, les habitants des pays à l'est de la France. Cette perception de l'autre fut parfois écrite de manière très claire, mais dans la plupart des cas, doit être extraite au fil des pages. En outre, l'étude de cette perception des autres doit s'accompagner d'une réflexion sur la manière dont les soldats français se voyaient et ce qu'ils voulaient montrer d'eux-mêmes. En effet, nos soldats percevaient et décrivaient les étrangers en fonction de ce qu'ils étaient ou voulaient être. Mais dans cette armée plurinationale, nous pouvons nous demander comment se construisit la représentation des étrangers amis ou ennemis. Y eut-il fusion des nationalités dans l'armée de Napoléon, comme il l'espérait lui-même, ou au contraire le principe de nationalité se renforça-t-il ?

Dans une première partie, nous replacerons les mémorialistes dans leur contexte, et nous verrons de plus près la situation géopolitique de l'Europe à la veille de la campagne de Russie. Dans une deuxième partie, nous examinerons la manière dont furent perçus les peuples européens prenant directement part au conflit, et dont les terres furent traversées par les soldats de Napoléon. La troisième partie sera quant à elle consacrée proprement à la Russie. Notre analyse portera sur le peuple, le gouvernement et l'armée de ce pays vus par les yeux ces militaires. Enfin, dans une quatrième partie, nous nous pencherons sur les soldats Français vus par eux-mêmes, à travers différents aspects : les stratégies de survie dans la retraite, la perception qu'ils avaient d'eux-mêmes, leurs valeurs morales, et l'image de Napoléon.

Conclusion générale.

Les soldats français de Napoléon perçurent les étrangers d'une manière assez semblable. Ils partageaient en effet un système de valeurs communes, qui fit que les critères de perception et de jugement des soldats français étaient les mêmes. Aussi, l'on vit les peuples étrangers de manière très similaire. Il faut dire que l'heure était aux nations. Les caractéristiques des soldats furent, et cela était admis par les militaires eux-mêmes, bâties en fonction de leur nationalité. En outre, les soldats étaient hiérarchisés (dans leur valeur intrinsèque) en fonction de leur nationalité : ainsi les Français étaient-ils considérés comme les meilleurs soldats. Pas de fusion des nationalités donc, car même dans les quelques groupes de débandés « internationaux » - et la majorité de ces groupes de débandés semblent s'être organisée en fonction de l'appartenance à une nation - l'on gardait en tête les hiérarchies entre peuples. Il est vrai que les stratégies de survie de ces soldats furent différentes, qu'ils restassent dans leurs régiments ou se débandassent pour reformer de nouveaux groupes sociaux. Dans de tels cas, pas de comportement purement national. Il n'y eut pas d'exclusivité d'organisation sociale pour une nationalité : les débandés étaient des soldats issus de tous les pays rassemblés dans la Grande Armée. Cela venait du fait que les stratégies de conservations tenaient non seulement des valeurs morales (communes aux nationalités) et de l'instinct de survie (caractère humain et extranational). Quant aux perceptions de l'autre, elles dépendaient uniquement du système de valeurs morales et furent donc partagées entre tous les soldats français.

Cependant, les soldats français voyaient les hommes qui les entouraient plus ou moins à leur image. Même s'ils jugeaient que les autres peuples ne leur étaient pas égaux, ils pensaient que les mêmes « ressorts » animaient leur comportement. Ainsi, furent-ils surpris de la trahison des Prussiens, chose qui était pour les Français un déshonneur, mais qui était pour les Prussiens une marque d'honneur national. La faute se répéta avec les Russes, quand les Français voulurent analyser les institutions et la société en gardant à l'esprit les schémas nationaux, voulant distinguer dans cette société une classe intermédiaire.

L'on peut donc conclure que, contrairement à ce que désira Napoléon, les conceptions nationales l'emportèrent sur l'amalgame européen que voulait l'Empereur. Comment en aurait-il pu être autrement, chez des soldats dont les cris « Vive la France », « Vive la Nation », « Vive la République » et « Vive l'Empereur » signifiaient la même chose. Cela dit,

Napoléon en avait conscience, et avait regroupé ses soldats par grandes unités en fonction de leur origine nationale. Il voulut peut-être créer une Europe en unissant ses peuples, comme il le confia à Sainte-Hélène⁴⁷⁵, mais il savait bien que le principe des nationalités étaient très fort, même en unissant ces peuples contre un ennemi commun. Peut-être la victoire eût-elle favorisé ses aspirations ? Difficile à croire à l'ère des nations ! D'ailleurs Napoléon, comme les hommes de son temps, prenait exemple sur l'Antiquité. Or il savait bien qu'Alexandre Le Grand s'était heurté à l'hostilité tenace de ses généraux lorsqu'il avait voulu créer une fusion entre les Macédoniens et les peuples qu'il avait soumis. Avec la défaite en Russie, ce fut le nationalisme de l'Allemagne qui s'éveilla, aiguisé par l'Autriche et la Prusse ; les Français le virent bien sur le chemin du retour et en 1813.

Alors, prophétiquement, à Sainte-Hélène, Napoléon prédit des temps d'orage pour l'Europe⁴⁷⁶, puis l'agrégat final de ses peuples :

Quoi qu'il en soit, cette agglomération arrivera tôt ou tard par la force des choses : l'impulsion est donnée, et je ne pense pas qu'après ma chute et la disparition de mon système, il y ait en Europe d'autre grand équilibre possible que l'agglomération et la confédération des grands peuples.⁴⁷⁷

Cette agglomération se montra bien impossible en 1813, 1814 ou 1815, lorsque le principe des nations eut gagné justement toute l'Europe. Tous ses peuples, menés par leur souverains avides de revanche, se retournèrent contre le pays qui avait exporté ce principe – révolutionnaire – de nation : la France. Les soldats français durent alors repartir en guerre contre leurs adversaires de 1793, qui avaient également été brièvement leurs alliés en 1812. L'évanescence de l'union en une grande armée contre un adversaire commun ne permit pas d'unifier les peuples européens. Néanmoins, une contre-acculturation se développa : le principe de nation se répandit à toute l'Europe, qui retourna cette arme contre la France. Plus tard, ce furent des peuples que nos soldats considéraient plus ou moins comme des entités indépendantes, comme nations qui se dotèrent d'un Etat propre : les Allemands et les Italiens. L'impulsion avait été donnée par Napoléon, qui présentait ces réunions nationales à Sainte-Hélène⁴⁷⁸, suite à l'exemple français. Il serait ainsi intéressant d'étudier la manière dont les autres nations européennes virent les Français, la manière dont il perçurent Napoléon, et l'influence qu'eut celui-ci sur la formation de leur nation.

⁴⁷⁵ LAS CASES, Emmanuel de, *Mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, édition du Seuil, 1999, 2 volumes (1^{ère} édition : 1823), vol. 2, p. 1462.

⁴⁷⁶ *Ibidem*, vol. 1, p. 519, et vol. 2, p. 1157.

⁴⁷⁷ *Ibidem*, vol. 2, p. 1465.

⁴⁷⁸ *Ibidem*, vol. 2, p. 1462.

Nous n'avons pas encore assez de recul, mais peut-être cette union militaire que créa Napoléon en regroupant tous les peuples européens contre la Russie, façonna-t-elle les limites orientales de l'Europe pour les décennies à venir ; si d'aventure la construction européenne devait se poursuivre. L'Amérique est un continent, l'Europe une construction mentale, faite de plusieurs nations, de plusieurs peuples, qui s'allient ou s'affrontent au gré de leur histoire. Pour Ernest Renan, une nation était un agrégat de peuples qui avaient la volonté de vivre ensemble, un passé commun, et surtout des oublis volontaires partagés⁴⁷⁹. L'on peut alors se demander dans quelle mesure l'Europe doit s'inspirer de ces concepts, et si un manuel d'histoire franco-allemand peut à lui seul effacer vingt siècles d'oscillation entre alliances et affrontements ?

⁴⁷⁹ RENAN, Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ? Conférence prononcée le 11 mars 1882 à La Sorbonne*, ed. Le Mot Et Le Reste, coll. Attitudes, 2007 (1^{ère} éd. 1882).

Sources imprimées.

A. Mémoires consultés et étudiés prioritairement.

- BERTHEZENE, général baron Pierre, *Souvenirs militaires de la République et de l'Empire*, Paris, Dumaine, 1855, 2 volumes.
- BEULAY, Honoré, *Mémoire d'un grenadier de la Grande Armée (18 avril 1808 - 18 octobre 1815)*, Paris, Champion, 1907.
- BOULART, baron Jean-François, *Mémoires militaires du général baron de Boulart sur les guerres de la Révolution et de l'Empire*, Paris, Librairie Tallandier, coll. Bibliothèque Napoléonienne, 1992, (1^{ère} édition : 1892).
- BOURGEOIS, René, *Tableau de la Campagne de Moscou en 1812, par Bourgeois, témoin oculaire*, Paris, Dentu, 1814.
- BOURGOGNE, Adrien Jean-Baptiste François, *Mémoires du sergent Bourgogne*, Paris, édition Arléa, 2006, (rédigé en 1813-1814).
- BRO, Louis, *Mémoires du général Bro, 1796-1844*, Paris, Librairie Plon, 1914.
- CAULAINCOURT, Armand Louis Augustin, *Mémoires du général Caulaincourt, duc de Vicence, Grand Ecuyer de l'Empereur*, Paris, Librairie Plon, 1946, 3 tomes (1^e édition : 1933, rédaction : 1822-1825).
- DUFOUR, Jean-Baptiste Gilbert, baron, *Guerre de Russie, 1812, présenté par Jacques Perot*, Biarritz, Atlantica-Séguier, 1^{ère} édition, 2007, (rédigé dans les années 1820).
- FANTIN DES ODOARDS, Louis-Florimont, *Journal du général Fantin des Odoards. Etapes d'un officier de la Grande Armée, 1800-1830*, Paris, Plon, 1895.
- FAURE, Raymond, *Souvenirs du Nord ou la guerre, la Russie et les Russes ou l'esclavage*, Paris, Pelicier et Mongie, 1821.
- FRANCOIS DE GUINCHY, Charles-François, *Journal du capitaine François, dit le dromadaire d'Egypte, présenté par Jacques JOURQUIN*, Paris, Tallandier, Coll. Bibliothèque Napoléonienne, 2003, (1^{ère} éd. 1823).
- FUZELLIER, Désiré, *Journal de captivité en Russie, 1813-1814, présenté par Raymond Fuzellier*, Boulogne, Edition du Griot, 1991.
- GILLE, Louis-François, *Les prisonniers de Cabrera, Mémoires d'un conscrit de 1808*, Paris, Victor Havard, 1892.

- GRIOIS, Lubin, *Mémoires du général Griois, 1792-1822*, Paris, Librairie Plon, 1909, 2 tomes.
- LAS CASES, Emmanuel de, *Mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, édition du Seuil, 1999, 2 volumes (1^{ère} édition : 1823).
- LEJEUNE, Louis-François, Baron, *Mémoires du général Lejeune 1792-1813*, Paris, Editions du Grenadier, 2001 (1^e édition 1851).
- MARBOT, Jean-Baptiste Antoine Marcellin de, *Mémoires du général baron de Marbot*, Paris, Librairie Plon, 4^e édition, 1891, 3 tomes.
- PION DES LOCHES, Antoine-Augustin, *Mes campagnes (1792-1815). Notes et correspondance du colonel d'artillerie Pion des Loches, mises en ordre et publiées par Maurice Chipon et Léonce Pingaud*, Paris, Firmin-Didot, 1889.
- RAPP, Jean, *les Mémoires du général Rapp, 1771-1821. L'Intrépide de Napoléon*, Paris, ed. Le livre chez vous, 2004.
- RICOME, Jean-Baptiste, *Journal d'un grognard de l'Empire*, Paris, Presses du CNRS, 1988.
- STENDHAL, *Vie de Napoléon*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2006 (composé en 1817-1818).
- TREFCON, Jean, *Carnet de campagne du colonel Trefcon (1793-1815)*, Paris, Librairie des Deux Empires, 2003 (1^e édition : 1914).

B. Autres Mémoires.

- AUBRY, Joseph Thomas, *Souvenir du 12^e chasseur (1799-1815)*, Paris, Quantin, 1889.
- AUVRAY, Pierre, « Souvenirs militaires de Pierre Auvray, sous-lieutenant au 23^e régiment de dragon (1807-1815) », *Le Carnet de la Sabretache*, 1919, pp. 129-160, 193-208, 289-304, 353-358, 385-416, 533-585.
- BANGOFISKY, Georges, *Les étapes de G. Bangofsky, officier lorrain. Fragments de son journal de campagne (1797-1815)*, Paris, Berger-Levrault, 1905.
- BARRAU, Jean-Pierre Armand, « Mémoires sur la campagne de Russie de 1812 », *La Rivista Italiana di Studi Napoleonici*, 1979, p. 67-123.
- BEAUVOLLIER, Comte de, *Mémoires secrets et inédits pour servir à l'histoire contemporaine sur l'expédition de Russie*, Paris, éditions Vernarel et Tenon, 1825.

- BENNIGSEN, Augustin-Théophile-Levin, *Mémoires*, Paris, Lavauzelle, tome 3, 1908.
- BERTRAND, Vincent, *Mémoires du capitaine Vincent Bertrand, recueillis et publiés par le colonel Chaland de la Guillanche*, Angers, Siraudeau, 1909.
- BIOT, Hubert-François, *Souvenir anecdotiques et militaires du colonel Biot*, Paris, Vivien, 1901.
- BONNET, Guillaume, « Journal du capitaine Bonnet du 18^e de ligne », *Le Carnet de la Sabretache*, 1912, pp. 641-672.
- BOURGOING, Baron Paul-Charles-Amable de, *Souvenirs militaires du baron de Bourgoing (1791-1815)*, Paris, Plon, 1897.
- CAILLOT, Antoine, *Mémoires pour servir à l'histoire des mœurs et des usages de Français, depuis les plus hautes conditions jusqu'aux classes inférieures de la société, pendant le règne de Louis XVI, sous le Directoire exécutif, sous Napoléon Bonaparte, et jusqu'à nos jours*, Paris, Dauvin, 1827.
- CALOSSO, Jean, *Mémoires d'un vieux soldat*, Turin, Gianini, 1857.
- CAMUS DE RICHEMONT, Louis-Auguste, Baron, *Mémoires*, Moulin, Desrosiers, 1858.
- CHERON, Alexandre de, « Mémoires inédits d'Alexandre de Chéron sur la campagne de Russie par Robert de Vaucorbeil », *La revue de l'Institut Napoléon*, n° 140, 1983, pp. 27-57.
- CHEVALLIER, Jean-Michel, *Souvenirs des guerres napoléoniennes*, Paris, Hachette, 1970.
- COIGNET, Jean-Roch, *Cahiers du capitaine Coignet*, présentés par Jean Mistler de l'Académie française, Paris, Arléa, 2001 (1^e édition : 1851-1853).
- COMBE, Michel, *Mémoires du colonel Combe sur les campagnes de Russie (1812), de Saxe (1813), de France (1814 et 1815)*, Paris, Plon, 1896.
- COMMEAU, Sébastien Joseph de, *Souvenir des guerres d'Allemagne pendant le Révolution et l'Empire*, Paris, Plon, 1900.
- CONSTANTIN, Pierre de, *Itinéraire du chevalier de Constantin*, Paris, publications de la Sabretache, 1925.
- CORBINEAU, Jean-Baptiste Juvénal comte de, « Passage de la Bérézina », *Le spectateur militaire*, n°3, 1827, pp. 43-52.
- CURELY, Jean-Nicolas, *Le général Curely. Itinéraire d'un cavalier léger de la*

Grande Armée (1793-1815), Paris, Berger-Levrault, 1887.

- DAMAS, Ange-Hyacinthe-Maxence Baron de, *Mémoires du baron Damas, publiées par son petit-fils*, Paris, Plon, 1922.
- DANIEL, Lieutenant, « Souvenirs du lieutenant Daniel du 9^e Hussard », *Carnets de la Sabretache*, 1952, pp. 9-23.
- DEMONTS, Bernard, *La carrière du général Demonts sous le Consulat et l'Empire (1800-1815)*, Auch, Cocheriaux, 1925.
- DODE DE LA BRUNERIE, Guillaume, Vicomte, *Le maréchal Dode de la Brunerie, Episode de la guerre de 1812 par Gustave Vallier*, Grenoble, Rigaudin, 1873.
- DRUJON DE BEAULIEU, *Souvenirs d'un militaire pendant quelques années du règne de Napoléon Bonaparte*, Belley, Verpillon, 1831.
- DUMAS, Mathieu, Comte, *Souvenirs du lieutenant général comte Mathieu Dumas, de 1770 à 1836*, Paris, Gosselin, 1839.
- DUMONCEAU, François, Comte, *Mémoires du général comte François Dumonceau*, Bruxelles, Brepols, 1958-1963, 3 volumes.
- DUPLAN, Victor, *Mémoires et campagnes*, Moutier, Ducloz, 1901.
- DUTHEILLET DE LA MOTHE, Aubin, *Mémoires du lieutenant-colonel Aubin Dutheillet de la Mothe*, Bruxelles, Lamertin, 1899.
- FABER DU FAUR, G. de, *La Campagne de Russie (1812), d'après le journal illustré d'un témoin oculaire*, Paris, Flammarion, 1895.
- GIROD DE L'AIN, Jean-Marie-Félix, *Dix ans de souvenirs militaires de 1805 à 1815*, Paris, Dumaine, 1873.
- GODART, Roch, *Mémoires du général baron Roch Godart (1792-1815)*, Paris, Flammarion, 1895.
- GOUVION SAINT-CYR, Laurent de, *Mémoires pour servir à l'histoire militaire sous le Directoire, le Consulat et l'Empire*, Paris, Anselin, 1831, 4 volumes.
- GUITARD, Joseph-Esprit-Florentin, *Souvenirs militaires du Premier Empire, Mémoires du grenadier de la Garde Joseph-Esprit-Florentin Guitard, publiés pour la première fois par E.H. Guitard*, Paris, Guitard, 1934.
- JACQUEMONT, Porphyre, « Carnet de route d'un officier d'artillerie (1812-1813) », *Souvenirs et Mémoires*, 1899.
- JOLLY, « Souvenirs et récits du colonel Jolly sur la campagne de Moscou », *La Revue Hebdomadaire*, 1909, t. IV, pp. 385-397, t. V, pp. 14-34.

- LABAUME, Eugène, *Relation circonstanciée de la campagne de Russie*, Paris, Penckouke, 1814.
- LA FLIZE, « Souvenirs de la Moskowa par un chirurgien de la Garde Impériale », *Feuilles d'histoire*, 1912, pp. 419-426.
- LASSUS-MARCILLY, François-Nicolas, « Notes sur ma campagne de Russie », *Carnets de la Sabretache*, 1914, pp. 83-96.
- LECOQ, « Journal d'un grenadier de la Garde », *La revue de Paris*, 15 août 1911, pp. 834-854, 1^{er} septembre 1911, pp. 162-192.
- LEROY, Claude-François-Madeleine, *Souvenirs de Leroy, major d'infanterie, vétéran des armées de la République et de l'Empire*, Dijon, 1908.
- LEVAVASSEUR, Octave, *Souvenirs militaires d'Octave Levavasseur, officier d'artillerie, Aide de camp du maréchal Ney*, Paris, Plon, 1914.
- LIGNIERES, Marie-Henry de, *Souvenirs de la Grande Armée*, Paris, Pierre-Roger, 1933.
- LORENCEZ, Guillaume Latrille de, *Souvenirs militaires du général comte de Lorencez*, Paris, Emile-Paul, 1902.
- MACDONALD, Jacques Etienne Joseph Alexandre, *Souvenir du maréchal Macdonald Duc de Tarente*, Paris, Plon, 1892.
- MAILLY, Adrien-Augstin-Amaric, Comte de, *Mon journal pendant la campagne de Russie, écrit de mémoire après mon retour à Paris*, Paris, J.-B. Gros impr., 1841.
- MAJOU, Louis-jacques-Luc, « Journal du colonel Majou », *Revue des Etudes historiques*, 1899, pp.178-202.
- MERCX DE CORBAIS, Edouard de, *Le général major baron Edouard de Mercx de Corbais, Notice biographique par Roland Marchot*, Namur, A. Wesmaël-Legros, 1855.
- MERME, Jean-Marie, *Histoire militaire*, Moutier, 1852.
- MESNAGE DE GAGNY, Louis de, *Ma malheureuse Campagne de Russie 1812-1824. Le passe-temps de ma captivité*, Caen, Marquis de Triquerville, 1910.
- MONTESQUIOU, Raymond-Emery-Philippe-Joseph de, Duc de Férenzac, *Souvenirs militaires de 1804 à 1814*, Paris, Dumaine, 1863.
- NOEL, Jean-Nicolas-Auguste, *Souvenirs militaires d'un officier du Premier Empire (1795-1832)*, Paris, Berger-Levrault, 1895.
- NOTTAT, Nicolas, « Souvenir du grognard Nicolas Nottat sur la retraite de Russie

par le capitaine de réserve Pierre Arnoult », *Revue d'histoire*, 1938, pp. 389-419.

- PAIXHANS, Henri-Joseph de, *Retraite de Moscou. Notes écrites au Quartier Général de l'Empereur*, Metz, Maline impr., 1868.
- PASQUIER, Etienne-Denis, *Mémoires du chancelier Pasquier : histoire de mon temps*, publiés par M. le duc d'Audiffret-Pasquier, Paris, Librairie Plon, 1893-1895, 2 parties en 6 volumes.
- PELET, Jean-Jacques-Germain Baron, « Carnets du général Pelet sur la campagne de Russie de 1812. Le combat de Krasnoë et la retraite de Ney sur le Dniepr », *Carnet de la Sabretache*, 1906, pp. 519-552, 626-640, 682-702.
- PELET, Jean-Jacques-Germain baron, « Bataille de la Moskowa. Extrait des Mémoires inédits du Général Pelet sur la Campagne de 1812 », *La Bibliothèque historique et militaire*, Paris, Administration, publiés par MM. Liskenne et Sauvart, 1853, tome 7, pp. 517-538.
- PONTIER, Raymond, *Souvenirs du chirurgien Pontier sur la retraite de Russie*, Brive, J.-P. Latrive, 1967.
- PRETET, Jean, « Relation de la campagne de Russie par un témoin oculaire », *La Revue Bourguignone*, 1893, pp. 419-451.
- RANDON, Jacques-Louis-Alexandre, *Mémoires du maréchal Randon*, Paris, Lahure, 1875-1877.
- RATTIER, Jean-Henri, « Notes d'un Sergent-Major », *La revue rétrospective*, 1894, pp. 217-288, 322-341.
- REGUINOT, *Le sergent isolé. Histoire d'un soldat pendant la Campagne de Russie*, Paris, Etat-Major de la 6^e légion, 1831.
- RICARD, Joseph-Barthélémy-louis-Amable de, « Carnet d'un officier du Premier Empire », *La Nouvelle revue*, 1900, pp. 59-79.
- RIGAU, Dieudonné, *Souvenirs des guerres de l'Empire, réflexions, pensées, maximes, anecdotes, lettres diverses, testament philosophique, suivi d'une notice sur le général Rigau par le colonel de cavalerie Rigau*, Paris, Poilleux, 1845.
- TASHER, Maurice de, *Notes de campagnes (1806-1813)*, Châteauroux, 1932.
- TESTE, François-Antoine, « Souvenirs du général baron Teste », *Le Carnet de la Sabretache*, 1906, pp. 659-670, 1907, p. 253, 1911, pp. 593-623, 1912, pp. 7-33, 97-113, 161-168, 241-249, 289-305, 371-378.
- THIRION, Auguste, *Souvenirs militaires*, Paris, Berger-Levrault, 1892.

- THOMAS, Prosper, *Souvenirs de Russie*, Epinal, Gley, 1844.
- VAUDONCOURT, Frédéric-Guillaume de, *Quinze années d'un proscrit*, Paris, Dufey, 1835, 4 volumes.
- VAUDONCOURT, Frédéric-Guillaume de, *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812 ; avec un atlas militaire, par un officier de l'Etat-Major de l'Armée Française*, Londres, Deboffe, Egerton, Duleau, 1815.
- VIONNET, Louis-Joseph, *Campagnes de Russie et de Saxe*, Paris, Dubois, 1899.

C. Correspondances.

- BREAUT, Jean, *1812, Lettre d'un capitaine de cuirassier sur la campagne de Russie, publiée par Leher*, Paris, chez tous les libraires, 1885.
- CHARRIE, Pierre, *Lettres de Guerres 1792-1815*, Nantes, Editions du Canonier, 2004.
 - Lettre de Pouget, 15 juin 1812, p. 208-210.
 - Lettre de Guichot du 29^e léger, 21 août 1812, p. 213.
 - Lettre de Ayme capitaine au 8^e léger, 13 août 1812, p. 216.
 - Lettre de Gabriel LE COIGNEUX de BELABRE, lieutenant interprète, 9 juillet 1812, p. 217.
- CHUQUET, Arthur, *Lettres de 1812*, Paris, Honoré Champion, coll. Bibliothèque de la Révolution et de l'Empire, 1911.
 - Lettre d'un colonel [inconnu] sur la bataille de la Moskova, 7 septembre 1812, pp. 27-30.
 - Lettre de Maret, Duc de Bassano, au corps diplomatique, 21 septembre 1812, pp. 47-51.
 - Lettre de Ney à Berthier, 5 octobre 1812, pp. 69-72.
 - Lettre de Berthier à l'intendant général Mathieu Dumas, 13 octobre 1812, pp. 77-80.
 - Lettre de Mortier à Berthier, 21 octobre 1812, pp. 91-92.
 - Lettre de Junot à Berthier, 23 octobre 1812, pp. 105-106.
 - Lettre de Billiotti, Auditeur de troisième classe au Conseil d'Etat à sa femme, 1^{er} novembre 1812, pp. 116-117.
 - Lettre de Ney à Napoléon, 3 novembre 1812, p. 118.

- Lettre de Ney à Berthier, 12 novembre 1812, pp. 161-162.
 - Lettre de Mortier à Berthier, 20 novembre 1812, pp. 202-203.
 - Lettre du baron Herringen à Berthier, 22 décembre 1812, pp. 272-278.
 - Lettre de Daru à Napoléon, 21 décembre 1812, pp. 281-285.
 - Lettre de Drouot à [destinataire non mentionné], 1^{er} janvier 1813, pp. 305-307.
 - Lettre de Jean-Michel-Marie Prévost à M. Monestier, 23 mars 1813, pp. 311-312.
 - Précis des opérations du régiment Joseph-Napoléon pendant la campagne de Russie, par Tschudy, colonel du régiment, 10 janvier 1813, pp. 175-180.
 - Rapport de Mortier à Berthier sur la bataille de Krasnoï, 17 novembre 1812, pp. 165-167.
- FAIRON, Emile, HEUSE, Henri, *Lettres de grognards*, Liège, Paris, 1936.
 - GRUNWALD, Constantin de, *La campagne de Russie. 1812*, Paris, ed. René Julliard, coll. Il y a toujours un reporter, 1963.
 - Lettre de l'Intendant Puibusque, sans date ni destinataire.
 - Extrait de SCHRAFEL, J., *Merkwürdige Schicksale eines Feldwebels in der Jahren 1812-1814*, Nürnberg, 1834.
 - NAPOLEON Ier, *Correspondance de Napoléon Ier*, publiée par ordre de Napoléon III, 32 volumes, Paris, Imprimerie Impériale, 1869.
 - NAPOLEON Ier, *Proclamations, Ordres du jour, Bulletins de la Grande Armée*, Préface de J. TULARD, Paris, Union Générale d'Editions, coll. 10/18, 1964.
 - PION DES LOCHES, Antoine-Augustin, *Mes campagnes (1792-1815). Notes et correspondance du colonel d'artillerie Pion des Loches, mises en ordre et publiées par Maurice Chipon et Léonce Pingaud*, Paris, Firmin-Didot, 1889.
 - Lettre du colonel PION DES LOCHES à son épouse, 28 mars 1812, p. 273.
 - Lettre du colonel PION DES LOCHES à son épouse, 31 mars 1812, p. 274.
 - STENDHAL, *Correspondance générale*, publiée sous la direction de Victor DEL LITTO, tome 2: 1810-1816, Paris, Edition Honoré Champion, 1998, 6 tomes.
 - Lettre de Stendhal à Pauline Périer-Lagrange, 14 juillet 1812, pp. 335-337.
 - Lettre de Stendhal à Pauline Périer-Lagrange, 27 juillet 1812, pp. 347-348.
 - Lettre de Stendhal à Félix Faure, 24 août 1812, pp. 352-354.
 - Lettre de Stendhal à Pauline Périer-Lagrange, 4 octobre 1812, pp. 357-362.
 - Lettre de Stendhal au Comte A. de Pastoret, 15 octobre 1812, pp. 369-370.

- Lettre de Stendhal à la Comtesse Pierre Daru, 7 novembre 1812, pp. 382-384.
- Lettre de Stendhal à Martial Daru, 10 novembre 1812, pp. 388-390.
- Lettre de Stendhal à Pauline Périer-Lagrange, 7 décembre 1812, pp. 397-398.
- TERNAUX-COMPANS, Maurice, *Le général Compans (1769-1845), d'après ses notes de campagne et sa correspondance de 1812 à 1813*, Paris, Librairie Plon, 1912.

Lettres sélectionnées :

- Lettre du Général Compans à son épouse, 4 mars 1812, pp. 130-131 ; 7 mars 1812, p. 132 ; 1^{er} avril 1812, p. 137 ; 5 avril 1812, pp. 137-138 ; 11 avril 1812, pp. 138-139 ; 16 avril 1812, pp. 139-140 ; 26 avril 1812, pp. 140-141 ; 6 mai 1812, pp. 141-142 ; 10 mai 1812, pp. 143-144 ; 12 mai 1812, p. 144 ; 2 juin 1812, pp. 147-148 ; 7 juin 1812, pp. 148-149 ; 26 juin 1812, pp. 152-154 ; 15 juillet 1812, p. 157 ; 27 juillet 1812, pp. 160-161 ; 25 août 1812, p. 167 ; 1^{er} septembre 1812, pp. 168-170 ; 15 septembre 1812, p. 194 ; 15 octobre 1812, pp. 203-206 ; 10 novembre 1812, pp. 219-221 ; 14 novembre 1812, pp. 230-231 ; 4 décembre 1812, pp. 231-232 ; 16 décembre 1812, pp. 232-233 ; 27 décembre 1812, pp. 233-235 ; 30 décembre 1812, pp. 235-236.

D. Presse.

- *Le Journal de l'Empire*, 1812.
- *Le Moniteur*, 1812.
- *Bulletin de la Grande Armée*, 1812.

Bibliographie.

A. Instruments de travail.

- CHAULANGES, M., MANRY, A.-G., SEVE, R., *Textes historiques 1799-1815, L'époque de Napoléon*, Paris, Librairie Delagrave, 1978.
- DE GREVE, Claude, *Le voyage en Russie. Anthologie des voyageurs français au XVIIIe et XIXe siècle*, Paris, ed. Robert Laffont, coll. Bouquins, 1990.
- FIERO, Alfred, PALLUEL-GUILLARD, André, et TULARD, Jean, *Histoire et dictionnaire du consulat et de l'Empire*, Paris, Laffont, coll. Bouquins, 1995.
- GARNIER, Jacques, *Atlas Napoléon*, Saint-Cloud, Soteca, Napoléon Ier éditions, 2006.
- MEYER, Jack Allen, *An Annotated Bibliography of the Napoleonic Era, Recent Publications, 1945-1985*, Westport (Connecticut), Greenwood Press, 1987.
- MICHAUD, J.-F., *Biographie universelle ancienne et moderne*, reprints Graz, Akademische Druck u. Verlagsanstalt, 45 vol., 1966-1970 (1^e édition 1854 ?).
- PIGEARD, Alain, *Dictionnaire de la Grande Armée*, Paris, Tallandier, coll. Bibliothèque Napoléonienne, 2002.
- SIX, Georges, *Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire (1792-1814)*, Paris, Librairie historique et nobiliaire Georges Saffroy, 1937, 2 volumes.
- TULARD, Jean, *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, nouvelle édition revue et augmentée, 1999, 2 tomes (1^e édition : 1989).
- TULARD, Jean, *Nouvelle bibliographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne écrits ou traduits en français*, Genève, Edition Droz, Nouvelle éd. revue et enrichie, 1991 (1^e édition : 1971).

B. Etudes générales.

- BERTAUD, Jean-Paul, *Guerre et société en France de Louis XIV à Napoléon Ier*, Paris, Armand Colin, Collection U Histoire, 1998.
- BOUDON, Jacques-Olivier, dir., *Armée, guerre et société à l'époque napoléonienne*, Paris, SPM, Collection de l'Institut Napoléon n°3, 2000.

- BOUDON, Jacques-Olivier, *Histoire du Consulat et de l'Empire 1799-1815*, Paris, Perrin, 2000.
- BOUDON, Jacques-Olivier, *La France et l'Europe de Napoléon*, Paris, Armand Colin, collection U histoire, 2006.
- FIERRO, Alfred, *Les Français vus par eux-mêmes. Le Consulat et l'Empire. Anthologie des mémorialistes du Consulat et de l'Empire*, Paris, Editions Robert Laffont, coll. Bouquins, 1998.
- LENTZ, Thierry, *Nouvelle Histoire du Premier Empire, II. L'effondrement du système napoléonien, 1810-1814*, Paris, Fayard, 2004.
- LENTZ, Thierry, *Nouvelle Histoire du Premier Empire, III. La France et l'Europe de Napoléon, 1804-1814*, Paris, Fayard, 2007.
- MADELIN, Louis, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, Paris, Ed. Robert Laffont S.A., coll. Bouquins, 2003, 16 volumes en 4 tomes (1^{ère} ed. : 1937-1953).
- MATHIEU-CASTELLANI, Gisèle, « Napoléon et l'Antiquité, ou le portrait d'un héros », *Napoléon Ier*, février 2008, n° 47, pp. 8-15.
- PETITEAU, Nathalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Paris, Ed. du seuil, coll. Histoire, éd. Revue et corr., 2004 (1^{er} éd. 1999).
- PETITEAU, Nathalie, dir., *Voies nouvelles pour l'histoire du Premier Empire. Territoires. Pouvoirs. Identités. Colloque d'Avignon 9-10 mai 2000*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2003.
- THOUMAS, Charles-Antoine, *Le livre du soldat de la Révolution et de l'Empire*, Paris, Bernard Giovanangeli éditeur, 2003.
- TULARD, Jean, *Le Grand Empire*, Paris, Albin Michel, 1982.
- TULARD, Jean, « L'apogée du grand Empire », *Napoléon Ier*, août 2007, n° 45, pp. 8-15.

C. Histoire militaire:

- BERTAUD, Jean-Paul, SERMAN, William, *La nouvelle histoire militaire de la France 1789-1919*, Paris, Fayard, 1998.
- BREGEON, Jean-Noël, « La guérilla a-t-elle chassé les français d'Espagne ? », *Napoléon Ier*, Août/octobre 2007, n° 45, pp. 66-71.
- DAMAMME, Jean-Claude, *Les Soldats de la Grande Armée*, Paris, Perrin, 1998.

- EHRARD, Jean et VIALLANEIX, Paul, directeurs, *La bataille, l'Armée, la Gloire 1745-1871, Actes du colloque international de Clermont-Ferrand*, Clermont-Ferrand, ed. Faculté de Lettre de Clermont II, 1985.
- FLEISCHMAN, Théo, *En écoutant parler les grognards de Napoléon*, BRUXELLES, ed. Brepols, 1962.
- LAURENT, Jacques et VARENNE, Albéric, *Quand la France occupait l'Europe, 1792-1815*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1979.
- LUCAS-DUBRETON, Jean, *Soldats de Napoléon*, Paris, Librairie Tallandier, Coll. Bibliothèque Napoléonienne, 1977.
- MORVAN, Jean, *Le Soldat Impérial*, Paris, Librairie Historique F. Teissèdre, 2 tomes, 1999 (1^e édition : 1904).
- PIGEARD, Alain, *L'armée de Napoléon (1800-1815), Organisation et vie quotidienne*, Paris, Tallandier, coll. Bibliothèque Napoléonienne, Nouvelle éd. Revue et corrigée, 2002 (1^e édition : 2000).
- SIX, Georges, *Les généraux de la Révolution et de l'Empire*, Paris, Bernard Giovanangeli éditeur, réédition, 2002 (1^{ère} édition : 1947).

D. Ouvrages sur la campagne de Russie.

- CATE, Curtis, *La Campagne de Russie : 1812, le duel des deux empereurs*, traduit par YELNIK, Claude et D' HENDECOURT, Jean, Paris, éditions Tallandier, collection Bibliothèque napoléonienne, 2006(1^e édition anglaise : 1985).
- GRUNWALD, Constantin de, *La campagne de Russie. 1812*, Paris, ed. René Julliard, coll. Il y a toujours un reporter, 1963.
- THIRY, Jean, *La campagne de Russie*, Paris, Berger-Levrault, 1969.
- TOLSTOI, Lev, *Guerre et paix*, Paris, Le seuil, 2006 (1^e édition : 1865).

E. Biographies et essais.

- BRANDA, Pierre, *Le prix de la gloire. Napoléon et l'argent*, Paris, Fayard, 2007.
- BRANDA, Pierre, « L'or anglais fut-il l'adversaire le plus redoutable de Napoléon ? », *Napoléon Ier*, Mai/Juin/Juillet 2008, n° 48, pp. 52-57.

- CROUZET, François, *De la supériorité de l'Angleterre sur la France. L'économique et l'imaginaire. XVIIe-XXe siècle*, Paris, Perrin, 1999.
- CROYET, Jérôme, « Le général Daumesnil », *Napoléon Ier*, Mai/Juin/Juillet 2008, n° 48, pp. 46-51.
- DESCHAMPS, Jules, *Sur la légende de Napoléon*, Paris, Champion, 1931.
- FRANCESCHI, « Napoléon, le libérateur châtié des Juifs », *Napoléon Ier*, mars/avril 2007, n° 43, pp. 73-75.
- MENAGER, Bernard, *Les Napoléon du peuple*, Paris, Aubier, coll. Historique, 1988.
- TULARD, Jean, *Napoléon : Les grands moments d'un destin*, Paris, Fayard, 2006.
- TULARD, Jean, *Napoléon, ou le mythe du sauveur*, Paris, Hachette Littératures, collection Pluriel Histoire, 2^e édition, 2005 (1^{ère} édition: 1987).
- ZANONE, Damien, *Ecrire son temps. Les Mémoires en France de 1815 à 1848*, Lyon, PUL, 2006.

F. Filmographie.

- DELASSUS, Jean-François, *Austerlitz, la victoire en marchant*, Coproduction : ARTE France, Point du jour, RTBF, ORF, NDR, Tarantula, France, 2006.

Table des cartes et tableaux.

Annexe 1. Carte de l'Europe en 1811.	41
Annexe 2. Tableau des effectifs français et alliés de la Grande Armée en 1812.	57
Annexe 3. Carte des chemins aller et retour de la Grande Armée lors de la campagne de Russie.	58
Annexe 4. Carte des trois partages successifs de la Pologne au XVIIIe siècle.	59

Table des matières.

Sommaire.	5
Avant Propos.	6
Introduction.	8
Partie 1. Les mémorialistes dans le contexte de 1812.	14
Chapitre 1. Motivations des mémorialistes.	15
I. Présentation générale de nos mémorialistes.	15
A. Les officiers et hauts dignitaires.....	16
B. Sous-officiers et militaires du rang.	17
C. Médecins aux armées.	18
II. Contexte d'écriture.	19
A. Entre légende noire et légende dorée.	19
B. Ecriture et publication des Mémoires.....	21
III. Raisons d'écriture.	22
A. La réponse à un besoin, le cas des faux Mémoires.	23
B. Transmettre ce qu'on a vécu.	24
C. Un devoir civique.	25
Chapitre 2. Situation géopolitique de l'Europe en 1812.	28
I. L'Angleterre, îlot de résistance...	28
A. La lutte militaire.	29
B. La lutte économique.	31
C. La lutte diplomatique.	32
II. ... Malgré une Europe française.	34
A. La France des 130 départements.	35
B. Les Etats-frères.....	36
C. Des rivaux soumis ?	38
Chapitre 3. A l'est de l'Europe en 1812.	42
I. L'armée des Vingt Nations.	42
A. Signification et composition de la Grande Armée.	42
B. Les difficultés inhérentes.	44
II. La Pologne et les Polonais.	47
A. La Pologne en 1812.....	47
B. Napoléon et la Pologne.	48
III. Les tergiversations de la Russie.	51
A. L'alliance de la Russie.	51
B. Les griefs entre les deux pays.	52
C. L'escalade, puis la guerre, dernière solution.....	54
Conclusion de la Première Partie.	60
Partie 2. Des Polonais aux Allemands : amis ou ennemis ?	61
Chapitre 4. Les Polonais, de solides alliés ?	62
I. Différence ressentie entre Polonais et Lituanien.	62
A. La Vision de l'Empereur par Caulaincourt.	62
B. La vision des soldats.	64
II. Attitude des Polonais dans la retraite.	67
A. Un accueil chaleureux.	67
B. L'aide au combat.	69
III. Des Polonais francophiles ou napoléonistes ?	70
A. « C'est bon, ce sont des Français ! »	71

B. La ferveur pour Napoléon.	72
Chapitre 5. Les Juifs : amis ou ennemis ?	74
I. Descriptions des juifs.	74
A. Portrait physique.	75
B. Portrait moral.....	76
II. Des attitudes changeantes.	78
A. Attitude au début de la campagne.	78
B. Attitude lors de la retraite.....	79
III. Réactions des soldats français.	81
A. La méfiance comme guide.	81
B. Se faire passer pour Juif.	82
C. S'appuyer sur un réseau.	83
Chapitre 6. Les Allemands. Entre service et trahison.	85
I. Les Allemands de la Confédération du Rhin.	85
A. Un peuple lymphatique, mais amical.	85
B. De mauvais soldats ?.....	87
II. Les Autrichiens.	89
A. Les raisons d'un mutisme.....	89
B. La méfiance envers les Autrichiens.	90
III. Les Prussiens.	91
A. Autopsie d'une rumeur : La deuxième campagne de Prusse.	92
B. Les soldats prussiens.	93
C. Vision des civils prussiens.	95
D. Les Prussiennes selon Bourgogne.....	96
Conclusion de la Deuxième Partie.	99
Partie 3. Anthropologie et ethnographie de la Russie.	100
Chapitre 7. La barbarie d'un peuple.	101
I. Le poids de la religion et la paresse.	101
A. Une religion écrasante ?	101
B. La paresse, le défaut du peuple Russe.....	104
II. Quelles qualités pour un peuple esclave ?	106
A. Esclave plutôt que sauvage.	106
B. Des qualités, inhérentes à leurs défauts.....	107
C. Des hommes brisés par le servage.....	108
D. Les paysannes russes.....	109
III. Le traitement des prisonniers français.	110
A. Le traitement « ordinaire » des prisonniers.....	110
B. Supplices du peuple aux prisonniers en Russie.....	112
C. Les raisons de ces traitements.	113
Chapitre 8. Quelles classes supérieures ?	115
I. Faiblesses de la classe intermédiaire.	115
A. Les prêtres.	115
B. Une classe intermédiaire méprisée.....	117
II. L'immoralité de la noblesse russe.	118
A. La toute-puissance de la noblesse sur le peuple.....	118
B. Valeurs de la noblesse.	120
C. L'éducation des enfants.....	121
III. Le gouvernement.	122
A. Le cas Rostopchine.....	123
B. La guerre sainte.	125

C. Les bulletins russes.....	126
Chapitre 9. L'armée russe.	128
I. L'armée dans la société russe.	128
A. Les avantages de la conscription en Russie.	129
B. Le soldat des troupes régulières.	130
C. Les forçats de Moscou.....	131
II. Les cosaques, une « horde de sauvages »...	133
A. La figure du cosaque.	133
B. Le faible courage des cosaques.	134
C. Comparaisons avec d'autres cavaleries légères.	136
III. ... Dans une guerre totale.	137
A. Premier traitement des prisonniers de guerre par l'armée.....	138
B. Prisonniers : le voyage à travers la Russie.	139
C. De fervents miliciens ?.....	141
Conclusion de la Troisième Partie.	143
Partie 4. Les soldats français vus par eux-mêmes.	144
Chapitre 10. La survie dans la retraite : observation des différentes stratégies de conservation. 145	
I. Rester dans son régiment ou suivre à distance.	145
A. Les avantages du régiment.	145
B. Les inconvénients d'y trop rester.	147
C. Le cas du sergent Bourgogne.	148
II. Se débander.	150
A. Constituer une organisation alternative.....	150
B. Solidarités et rejet de l'autre.....	152
C. Les groupes de pillards.....	153
Chapitre 11. La perception de soi et les valeurs morales.	155
I. Le complexe de supériorité français ?	155
A. Une supériorité ethnique.	155
B. Les meilleurs soldats.	156
C. Une mission civilisatrice.	159
II. Les valeurs des soldats.	160
A. Valeurs communes.	160
B. Le rejet de certaines attitudes.	162
C. Traits de caractère.	163
III. Le rapport au butin.	166
A. Se constituer un butin à Moscou.	166
B. Le butin et la route.	168
C. L'utilisation de ce butin.....	169
Chapitre 12. L'image de Napoléon.	172
I. Une idole	172
A. La confiance.	172
B. Le dévouement sans bornes ?.....	173
C. Les immenses capacités de Napoléon.	175
II. ... néanmoins critiquée.	176
A. Les critiques politiques.....	177
B. Les débandés et Napoléon.....	178
C. Critiques dans l'armée.....	179
III. La mise en scène de l'Empereur pour ses soldats.	180
A. Des rapports apparemment simples.....	181

B. Le rôle de l'aigle.	182
C. Le sauveur des Français.	184
Conclusion de la Quatrième Partie.	187
Conclusion générale.	188
Sources imprimées.	191
Bibliographie.	200
Table des cartes et tableaux.	204
Table des matières.	205

Mots Clés : Napoléon, Vision de l'autre, campagne de Russie, soldats, Grande Armée, 1812, Empire.

Résumé :

1812, plus loin à l'Est. Cet ouvrage revient sur un événement majeur du Premier Empire, celui qui annonça sa chute : la campagne de Russie. A la tête d'une formidable armée de 600.000 hommes, issus de toutes les nations d'Europe, Napoléon partit à la conquête de l'Empire des Tsars. Mais ici, la part belle est laissée aux acteurs de l'épopée eux-mêmes, par l'analyse de la perception qu'ils eurent des autres peuples européens côtoyés au sein de la Grande Armée et rencontrés en chemin. Jusqu'à Moscou, les soldats français de Napoléon rencontrèrent des Allemands, des Polonais, des Juifs et bien sûr des Russes. Les contacts entre ces différentes cultures ne furent pas sans créer de réactions de part et d'autre ; ici est analysée la perception française de ces peuples. Cet ouvrage présente aussi les soldats français tels qu'ils se perçurent eux-mêmes, tels qu'ils se voyaient et se voulaient être, ainsi que l'image qu'ils avaient de Napoléon, leur Empereur et leur généralissime.